

Dans *En attendant Godot*, l'un des personnages de Samuel Becket suggère qu'un autre danse d'abord et pense ensuite. Et le personnage s'exécute. Il danse, « comme empêtré dans un filet », commente encore un autre personnage. Mais Becket a raison. C'est bien le corps qui vient en premier, et la pensée en second. Et c'est pour cela qu'en art, c'est toujours le corps qui est en jeu. Ainsi, la censure de l'art, c'est la censure du corps, toujours. Cependant, la censure dévoile plus qu'elle ne dissimule. La censure ne cache pas, ne retire pas de la vue. La censure désigne au contraire avant même de cacher. La censure indique ce qui doit être montré. C'est pour cela que la censure de l'art échoue dans son projet idéologique, mais, curieusement, réussit dans sa performance.

Dans ce nouveau travail intitulé *Dance first, think later*. Marc Turlan explore par différents médiums : la vidéo, la broderie, le dessin... cet apparent paradoxe d'une censure qui ne désigne jamais que le corps et qui par son mouvement même de censure révèle le désir.

Pierre Oudart , 2016